

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS .</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	---

Monaco, le 24 Septembre 1878

NOUVELLES LOCALES

La mise en circulation à Monaco des pièces d'or de 20 fr. à l'effigie de S. A. S. le Prince Charles III, vient de commencer.

Cette émission, impatientement attendue, a produit l'impression la plus favorable, et l'on admire la belle exécution de ces pièces, frappées à l'hôtel des Monnaies de Paris, et qui sont reçues dans les caisses publiques de Belgique, de France, d'Italie et de Suisse, ainsi que de la Monarchie austro-hongroise.

S. Exc. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général, de retour de congé, a repris, le 17 de ce mois, l'exercice de ses fonctions.

M. Lenormand, architecte de la Cathédrale de Monaco, s'est rendu, la semaine dernière, au château de Marchais, afin, à ce que l'on assure, de présenter au Prince les plans d'une nouvelle église qui va être construite dans le quartier des Moulins.

On sait que Son Altesse Sérénissime, dans sa constante sollicitude, se prépare à répondre aux vœux des habitants de cette importante localité, en la dotant non-seulement d'une église, mais encore des divers établissements d'instruction et de bienfaisance que nécessite son rapide accroissement.

S. G. M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis, Administrateur apostolique de la Principauté de Monaco, répondant à l'invitation de M^{gr} l'Evêque de Soissons, dans le diocèse duquel il se trouve en ce moment, s'est rendu, jeudi 19, à Soissons, afin d'assister au Congrès des œuvres catholiques de la Province ecclésiastique de Reims, assemblé depuis trois jours pour traiter des plus intéressantes questions. Cette réunion était présidée par S. Exc. M^{gr} l'Archevêque de Reims, assisté de S. G. M^{gr} l'Evêque de Soissons. Le 18 au soir étaient arrivés NN. SS. les Evêques de Châlons et d'Amiens.

Le jour de clôture, cinq Evêques se trouvaient donc assis au bureau d'honneur, et l'éminent successeur de saint Remi put dire en ouvrant la séance: « Messieurs, tout ce qu'il y a en ce moment d'Evêques dans toute l'étendue de la province est ici réuni pour vous écouter, tant est grand l'intérêt que les Evêques portent à vos œuvres et à vos travaux. »

A 5 heures, le Congrès fut terminé par un salut solennel à la Cathédrale; cette belle et vaste basilique pouvait à peine contenir la multitude accourue de la ville et des environs; on voyait au premier rang: MM. le Général, le Sous-Préfet, le Procureur de la République, le Maire de la ville, les officiers de la garnison, etc. Les cinq Evêques furent amenés processionnellement de l'Evêché: après un admirable discours de l'éloquent Métropolitain de Reims, les Pontifes tournés vers la foule levèrent ensemble leurs mains consacrées, et, d'une voix unanime, appelèrent sur tous ces fronts courbés les bénédictions divines; c'était beau et émouvant. Après la cérémonie, les cinq Prélats furent reconduits processionnellement au Palais Episcopal, au milieu d'une foule respectueuse et sympathique.

M^{gr} d'Hermopolis accepta la gracieuse hospitalité de M^{gr} de Soissons et ne quitta la ville que le lendemain, en même temps que S. Exc. M^{gr} de Reims, pour retourner au château de Marchais.

Jeudi 12 septembre a été célébré, au château de Maltebrugge, près de Gand, le mariage du Marquis André de la Riva Agüero, Camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, et Premier Chambellan de S. A. S. le Prince de Monaco, avec la Comtesse Joséphine de Hemptinne.

La cérémonie a eu lieu dans la belle église de l'Orphelinat, dû à la munificence de M. le Comte de Hemptinne, père de la mariée. Autour des jeunes époux se pressaient les familles de la Riva et de Hemptinne, S. A. S. le Duc de Loos-Corswarem, chef d'une antique maison princière médiatisée, à laquelle appartient M^{me} la Marquise douairière de la Riva, une illustre et nombreuse parenté et des amis accourus de tous les points de la Belgique.

S. Exc. M^{gr} Vannutelli, Archevêque de Nicée, Nonce apostolique à Bruxelles, assisté de M^{gr} Van den Bergh, Prêlat romain, et de M^{gr} Rinaldini, auditeur de la Nonciature, a donné la bénédiction nuptiale et prononcé une émouvante allocution.

De l'église, le cortège a traversé le parc magnifiquement pavoisé pour se rendre au château, où un splendide déjeuner fut offert aux invités. Parmi les toasts qui y furent portés, on a surtout remarqué celui de M^{gr} le Nonce.

L'Eminent Prêlat, après avoir fait l'éloge des deux époux et de leurs nobles et généreuses familles, a rappelé avec beaucoup d'à propos la mission confiée au Premier Chambellan de S. A. S. le Prince de Monaco à l'époque des Noces d'or épiscopales de

Pie IX, et salué en Charles III, aux applaudissements de tous, le seul souverain catholique qui eut, en cette occasion, envoyé un représentant spécial à l'immortel Pontife.

Rarement une union a été contractée dans d'aussi chrétiennes conditions et entourée de plus de garanties de bonheur. Léon XIII la consacra par une paternelle bénédiction apostolique; elle eut l'honneur de recevoir d'augustes félicitations, et les prières ferventes des pauvres et des orphelins demandèrent avec instance qu'elle soit à jamais heureuse; douce et juste récompense pour deux familles qui, depuis des siècles, ont donné des preuves si éclatantes de leur dévouement à l'Eglise et à son vénéré Chef.

Le Tribunal Supérieur de Monaco a condamné le nommé Jean Venturino, né à Turin (Italie), à trois mois d'emprisonnement, pour vol et vagabondage.

Dimanche dernier, la police de Monaco a opéré, avec autant de prudence que de résolution, l'arrestation d'un nommé Dada (Remigio), ouvrier maçon, originaire de Fosdinovo (Italie), inculpé d'assassinat et de vol qualifié, dont l'extradition est demandée par le gouvernement italien.

Dans la soirée d'hier 23, premier jour d'automne, un orage a éclaté sur la Principauté, et une pluie bienfaisante est tombée toute la nuit; aussi ce matin nos jardins et les coteaux des montagnes qui nous entourent avaient-ils repris cette belle teinte verte que l'on ne voit que rarement en été dans nos contrées.

On lit dans la Saison de Nice:

Courrier de Monaco

L'été aura passé bien rapidement dans la Principauté, grâce aux travaux qui, de toutes parts, tendent à transformer cette mignonne oasis européenne, à la présenter à ses hôtes d'hiver sous le jour le plus favorable, armée de nouveaux attraits et de merveilles récemment créées.

C'est un véritable royaume des fées que ce coin de terre ensoleillé, blotti dans son nid de montagnes comme une frileuse hirondelle, assis au bord de sa mer bleue où, par les nuits sereines, des milliers d'étoiles se mirent avec amour. Où trouver un ciel plus pur, des sites plus ravissants, une nature plus enchanteresse et plus variée dans les mille séductions de ses formes, dans les innombrables beautés

que nul poète ne saurait dépeindre, que nul peintre ne fixera jamais sur la toile, parce que le grand artiste, Dieu, ne peut avoir d'émule ni d'imitateur?

Monaco!

Quel magique empire, quelle prestigieuse influence ce simple nom exerce dans sa sonorité fière! Le passé s'unit au présent pour évoquer dans notre esprit tout un monde de souvenirs.

Le passé, c'est le vieux domaine seigneurial, la roche féodale posée au bord de la Méditerranée comme une sentinelle armée et vigilante. C'est le nid d'aigle d'où les ancêtres du Prince Charles III sortaient vêtus de fer pour se mêler aux luttes vaillantes du moyen âge.

Ce port où la vague d'azur est si paisible et vient expirer si doucement sur le sable d'or du rivage, a bercé les galères monégasques portant leurs pavillons de gueules et d'argent.

L'écusson des seigneurs de Monaco était redouté des pirates, et les écumeurs de la mer, forts de leur nombre et de leur audace indomptable, protégés par les repaires qu'ils avaient établis sur la côte, ont été maintes fois battus et taillés en pièces, jusqu'au jour où leurs hordes, toujours renaissantes comme les têtes d'une hydre, ont dû s'avouer vaincues et quitter à jamais le pays.

C'était l'époque glorieuse. Les vieux femparts, aujourd'hui en grande partie démantelés, faisaient bravement leur office et soutenaient parfois de véritables sièges. Mais le temps des luttes n'est plus.

Les canons de la place reposent sans affûts dans l'herbe épaisse, et de petites fleurs, écloses dans quelques poignées de terre végétale apportées par les vents du large, croissent sur la grande place de la ville dans les interstices des boulets amoncelés en pyramides. Ce qui donnait la mort, protège maintenant une des manifestations les plus frêles de la vie, et c'est une chose charmante que de voir ces pauvres brins d'herbe se dresser, tout emperlés de rosée, du milieu des masses de fer rongées par la rouille.

C'est là tout ce qui reste des grandeurs, des faits d'armes, des agitations d'autrefois. Quelle différence avec le Monaco de notre temps, avec cette Principauté où viennent se résumer les recherches et les élégances de la vie moderne, où les fêtes et les plaisirs se multiplient comme les jours de soleil.

Que sont devenus les durs batailleurs de nos jours héroïques? Leurs descendants s'occupent peu de l'art de la guerre, et nous nous garderions bien de les en blâmer. Cette paix toujours si précaire parmi les grands Etats de l'Europe, cette paix que le premier souffle d'orage peut mettre en péril, rien ne vient la troubler chez eux. Ils ignorent l'impôt du sang comme tous les autres, et leur temps s'écoule à calculer combien il faudra déplacer de pieds d'olivier, combien d'orangers et de citronniers devront être abattus pour fournir l'emplacement d'une villa nouvelle, d'un de ces *palazzi* élégants où les étrangers chercheront vite un sûr abri contre les intempéries des saisons rigoureuses, apportant à l'heureux propriétaire, en échange de son industrie, l'or de l'ancien continent et du monde nouveau.

Quel petit peuple privilégié! Le principe du gouvernement est resté absolu chez lui; mais on ne s'en aperçoit guère, et, somme toute, il n'est guère de pays où l'on jouisse d'autant de liberté. Il n'en est point où les idées révolutionnaires soient moins près de se faire jour. On étonnerait bien les monégasques en leur disant que leur situation laisse quelque chose à désirer et qu'ils ne sont pas les gens les plus fortunés du monde. Mais qui songerait à soutenir un semblable paradoxe? Victorien Sardou, qui a découvert le *Crapaud volant* dans les domaines de Son Altesse Sérénissime, aurait bien de la peine à y rencontrer son *Rabagas*.

ARIEL.

Le Figaro a rendu compte en ces termes flatteurs du dernier livre publié par l'imprimerie de Monaco:

Notes d'un curieux (1 vol., par M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne). — Livre des plus curieux, superbe édition de luxe, imprimée et publiée à Monaco. On doit à M. Boyer de Sainte-Suzanne un grand nombre d'ouvrages artistiques et administratifs. Le nouveau volume qu'il donne au public est

certainement un des plus intéressants pour ceux qui savent aimer le passé. Outre les chapitres sur *Les acteurs et le théâtre chez les Romains, les administrateurs sous l'ancien régime, les tapisseries tissées de haute ou basse lisse*, nous trouvons un inventaire bien précieux, celui du cardinal Mazarin, source des plus grandes richesses de nos collections et notamment de celles du Louvre. Signalons aussi des lettres pleines d'intérêt, signées par Charles Nodier, et la dernière lettre qu'écrivit le général de Beauharnais avant de monter sur l'échafaud. Beau et bon livre, qui a sa place marquée dans les bibliothèques des véritables amateurs.

Le Petit Marseillais annonce que la Compagnie P.-L.-M. a définitivement rejeté le projet d'établissement d'un train de nuit entre Marseille et Nice.

Nous ne pouvons que regretter cette détermination.

Le Gouvernement espagnol vient de rappeler que les capitaines de navires étrangers, à leur entrée dans les ports de la Péninsule, sont tenus, sous peine d'une amende de 1,000 francs :

1° De se munir toujours d'un manifeste, même lorsqu'ils viennent sur lest ;

2° De faire viser ce manifeste par un consul d'Espagne ;

3° Dans le cas où ils partent d'un port où il n'existe pas de consul espagnol, de faire revêtir leur manifeste d'un visa spécial de l'autorité locale douanière ou municipale ;

4° Ils sont tenus, en outre, de se munir toujours d'une patente de santé, assujettie, au point de vue des visas, aux mêmes obligations que le manifeste, sous peine d'une amende proportionnée à leur tonnage.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — M. Clément Laurier, avocat du barreau de Paris, député de l'Indre, est mort subitement vendredi matin à Marseille, où il était arrivé la veille pour fixer définitivement l'époque du mariage de sa fille avec M. Hornbostel, avocat stagiaire.

— M^{re} Place, ex-évêché de Marseille, promu en juillet dernier à l'archevêché de Rennes a quitté définitivement notre ville samedi soir pour se rendre à son nouveau poste. M^{re} Place laisse dans Marseille les meilleurs souvenirs.

— Midhat-Pacha, rappelé par le Sultan, arrivé vendredi matin à Marseille, s'est embarqué samedi soir sur le *Rio-Grande*, des Messageries maritimes, allant à Syra.

Nice. — Le tribunal correctionnel, dans son audience du 16 de ce mois, a condamné à 15 jours d'emprisonnement le nommé François Valetta, qui avait insulté un agent qui dressait contre lui procès-verbal pour détournement à son profit des eaux d'un canal d'irrigation.

— Samedi dernier, à 11 heures, arrivaient, montés sur des vélocipèdes, au restaurant de la Maison-Dorée, deux jeunes Anglais, qui venaient tout simplement de faire le trajet de Londres à Nice par ce nouveau mode de locomotion.

Partis de Londres le 28 août, à Newhaven, ils ont pris le bateau de Dieppe et, le lendemain, ils couchaient à Louviers, en passant par Rouen. Puis ils ont traversé Evreux, Chartres, Orléans, Gien, Nevers, Roanne, Saint-Etienne, Valence, Aix, Saint-Maximin, Brignolles, Fréjus et Cannes. Ils ont donc mis dix-sept jours à franchir la distance de Londres à Nice.

Les deux voyageurs se sont ensuite rendus à Menton. Leur but est de retourner à Paris, en passant par Grasse, Digne, Grenoble, Lyon, Dijon et Fontainebleau.

Villefranche. — Samedi, la corvette américaine la *Vandalia* a quitté la rade de Villefranche pour se rendre à Barcelone (Espagne).

Menton. — M. Lemontey (Marie-Louis-Alphonse), inspecteur spécial de police des chemins de fer de 2^{me} classe à Menton, est nommé de 1^{re} classe à Mormalon (Marne), par décret en date du 7 septembre 1878.

— M. Vallet, chef de gare à Menton, vient d'être nommé chef de gare à Fontainebleau; il sera remplacé par M. Sicard, sous-chef de gare à Avignon.

Porto Maurizio. — Le *Corriere mercantile* reçoit de Porto Maurizio des nouvelles désolantes au sujet de la récolte des olives. Les quelques fruits que portent les oliviers dépérissent à vue d'œil, à cause de la sécheresse obstinée. Il n'en restera bientôt plus rien. La sécheresse ne nuit pas seulement au fruit, elle endommage aussi l'arbre.

Gênes. — Samedi soir, le cutter de plaisance l'*Audace* courait des bordées dans le port. Trois hardis jeunes gens dirigeaient le navire. La bourrasque ayant éclaté à l'improviste, ils tentèrent en vain de se réfugier dans la darse.

Le cutter n'obéissait plus au gouvernail. Il fut poussé par les rafales vers le môle neuf.

Arrivés près du quai, les jeunes gens saisirent les amarres et amarrèrent le cutter. Mais le temps devint si mauvais, que le navire sombra. La tempête calmée, le cutter fut remis à flot.

Il se trouve aujourd'hui dans la darse pour subir les réparations nécessaires.

Modène. — Le phénomène connu sous la dénomination de *pluie de crapauds* s'est produit pendant l'orage de l'autre jour, qui s'est étendu à toute l'Italie.

La cour de l'école des sous-officiers se trouva tout à coup remplie d'une quantité innombrable de petits crapauds, qui se dispersèrent aussitôt.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Paris, envahi par les débarqués des trains de plaisir, devient de plus en plus inhabitable pour les indigènes. Le soir, les boulevards sont la proie d'une cohue inimaginable; les tables des cafés débordent jusque sur la chaussée; on se presse, on se bouscule, on s'étouffe. Dans les théâtres, point de place si l'on n'a retenu ses billets huit jours à l'avance; dans les restaurants; on se dispute les plats, et les garçons ne savent où donner de la tête. C'est le péle-mêle de la tour de Babel, revu, corrigé et considérablement augmenté.

Heureusement que l'ouverture de la chasse donne des prétextes pour fuir la capitale. Dimanche 22 a eu lieu à Chantilly, chez le duc d'Aumale, une grande chasse à tir, pour laquelle de nombreuses invitations ont été faites. Le soir, les Tziganes ont fait entendre leur répertoire pendant le dîner. Le duc d'Aumale a fait exécuter des travaux considérables à Chantilly, et rajeuni de fond en comble la vieille demeure des Condé. Il y a installé les collections de tableaux et d'objets d'art qui garnissaient *Twickenham-House*, et c'est là que se trouve sa merveilleuse bibliothèque. Le duc d'Aumale, en dehors des chasses de la semaine, est dans l'intention de donner, cette année, des réceptions à grand nombre, le dimanche, de quinzaine en quinzaine.

On chasse également à Rambouillet, chez le duc de la Trémoille, et à Ferrières, chez le baron Alphonse de Rothschild, et la plupart des domaines si nombreux dans un rayon de dix lieues autour de Paris sont le théâtre de la plus aimable hospitalité cynégétique.

A l'Elysée, les grands dîners se suivent et ont toujours pour corollaire une représentation par les artistes de la Comédie-Française. Le dernier dîner avait lieu en l'honneur du duc de Cambridge et du landgrave de Hesse. *Le Post-Scriptum*, d'Emile Augier, a eu le succès de la soirée.

A propos de théâtre, ainsi qu'on peut le voir par les derniers drames joués, *Populus*, *Barbe d'or*, *une Erreur judiciaire*, que sais-je encore? il y a une tendance marquée parmi nos écrivains dramatiques à charger d'iniquités les personnages pris au monde de la noblesse ou des classes élevées. Aussi, disait l'autre soir un homme d'esprit à un *gentleman* qui se récriait contre cette injustice faite aux gens de condition, les mondains, au lieu de courir à ces pièces hostiles aux classes dont ils relèvent et de faire leur succès, devraient-ils résister courageusement à la tentation de se rendre à ces spectacles malsains. De cet accord unanime entre gens distingués et de fortune, il résulterait pour les industriels un amoindrissement de recettes très sensible, dont la bonne société n'aurait qu'à se féliciter. Pourquoi fournir, à l'aide de son argent, des verges pour qu'on vous flagelle?

Aux Bouffes-Parisiens, on remonte la *Grande-Duchesse*, cette opérette prophétique qui fut le grand

succès de l'Exposition de 1867, et où l'on retrouve, dans le premier acte, l'histoire — avant la lettre — de la campagne de 1870, sans oublier le fameux plan que vous savez. Depuis la guerre, par suite de ces coïncidences étranges, on n'avait pas osé jouer à Paris l'opérette d'Offenbach. Aujourd'hui, on met une sourdine aux scrupules, et l'Exposition ne s'achèvera pas sans avoir vu la représentation de la pièce, qui fut la grande attraction théâtrale de la précédente exhibition. Malheureusement, M^{lle} Schneider, retirée dans son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, ne jouera plus cette *Grande-Duchesse*, où empereurs et rois l'applaudirent à l'envi. C'est M^{lle} Dartaux ou M^{lle} Aimée qui reprendront le rôle — de la monnaie de billon à la place d'or pur.

Le Paris des boulevards, celui de la politique et de la finance, vient d'être frappé par la mort subite, à Marseille, de M. Clément Laurier, député de l'Indre, au moment où il se disposait à marier sa seconde fille à M. Nornbostel. L'ainée a épousé, il y a deux ans, un médecin.

Avocat d'affaires, conseil-financier du vice-roi, négociateur pendant la guerre de l'emprunt Morgan, M. Laurier, des rangs républicains, était passé dans ceux des conservateurs. C'était un homme du plus vif esprit, un causeur infatigable, une des physionomies les plus répandues de Paris. Ses opérations financières lui avaient procuré, parti de quelques centaines de mille francs, une fortune évaluée à plusieurs millions. M. Gambetta avait été longtemps l'un des amis les plus intimes de M. Laurier, et servit puissamment ses débuts dans la carrière politique.

D'autre part, on a les plus mauvaises nouvelles au sujet de M. Victor Hugo, retiré à Guernesey, et de MM. de Laprade et Littré. Ainsi, chaque année nouvelle, chaque mois, chaque jour, voient disparaître une à une les illustrations que nous nous habituons à saluer de loin. Je l'ai dit souvent et ne me lasserai pas de le répéter : quelle sera la physionomie des divers *tout Paris* dans vingt ans d'ici, quand les septuagénaires, les sexagénaires et les quinquagénaires en renom auront, pour de bon, « fait place aux jeunes ? » Où recrutera-t-on l'Académie déjà si démembrée ? Quelles célébrités montrera-t-on aux étrangers, les soirs de première représentation ?

Certainement, les générations nouvelles ne manquent ni de volonté, ni d'esprit, ni de talent, mais elles n'ont rien inventé ; elles n'apportent aucun élément original au bagage déjà mince de ce siècle-ci. Bref, elles ne donnent point d'équivalent à la somme d'individualités représentée par ceux qui s'en vont.

L'Exposition a amené quelques mesures libérales pour le public, dont il est bon de tenir compte à l'administration. Ainsi désormais les visiteurs des Musées ne sont plus obligés de revenir sur leurs pas, et souvent à faire la queue pour obtenir, moyennant deux sous, la restitution d'une canne qu'on leur avait enlevée de force à leur arrivée.

Les partisans de la confiscation de la canne dans les Musées portaient de ce point que, l'idée prenant à un imbécile de fourrer sa canne dans un Murillo ou un Titien, un chef-d'œuvre serait compromis, perdu peut-être.

Ce à quoi on aurait pu répondre très justement que celui à qui pourrait venir une semblable idée ne serait pas seulement un imbécile, mais un fou de la plus dangereuse espèce, et que, s'il fallait interdire tout ce dont on peut faire un mauvais usage, nous ne

serions pas au bout de nos peines.

A ce compte-là, en effet, on pourrait interdire l'emploi du papier, sous le spécieux prétexte que quelques malhonnêtes gens s'en servent pour y parafer des faux en écriture privée ; et aussi défendre les allumettes chimiques parce qu'il y a des femmes qui s'amuse à en mettre dans la soupe de leurs maris, ce qui est, d'ailleurs, une plaisanterie d'assez mauvais goût.

Depuis que les cannes entrent librement dans les Musées, je ne sache pas qu'ils aient été témoins de pénibles conflits, ni que personne se soit amusé, du bout de son *stick*, à transformer un tableau de prix en écumoire. Laisser passer, laisser faire, est une doctrine que l'administration peut bien souvent appliquer sans crainte. Tout le monde y gagne : le public qui échappe à une vexation et l'administration qui s'épargne l'animosité née de la contrariété du public.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

La Rose (*)

Nous retrouvons encore la rose servant de prix dans les concours de l'Académie fondée, en 1491, par Clémence Isaure, à Toulouse, sous le nom de Jeux floraux : des roses en différents métaux sont décernées comme récompenses ; le meilleur discours reçoit l'églantine d'or.

La rose a vu passer les siècles toujours chantée et admirée comme l'emblème de la grâce, de la beauté et de l'amour. C'est en pensant à elle que Malherbe, pleurant la mort d'une jeune fille, laissa tomber de sa lyre la plus touchante de ses strophes :

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Out le pire destin ;
Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

La religion embellit ses fêtes par les touffes de roses qui couvrent l'autel de Marie et par des roses effeuillées que l'on répand à terre sur le passage du T. S. Sacrement.

La rose, que la mythologie fit naître du sang de Vénus, est bien véritablement la reine des fleurs.

La patrie de la rose est presque partout : on la trouve depuis les glaces du Groënland et du Kamtschatska jusqu'aux hauts plateaux du Mexique et de l'Abyssinie. Sans doute, la rose varie dans sa forme ; mais ce n'en est pas moins la rose telle que la baptisent les botanistes.

L'Asie en possède autant que l'Europe, et rappelons que c'est du Caucase que nous est venu le *rosier à cent feuilles* ; de la Perse, le *rosier en arbre* ; des rives du Bosphore, le *rosier jaune*, et de Damas, le *rosier de Damas*, etc.

Quant au nombre des espèces botaniques proprement dites, il n'est généralement pas étendu : 14 espèces en Amérique, 39 en Asie, 3 en Afrique, 1 en Barbarie et à Madère, 1 en Egypte, 1 en Abyssinie ; dans le Nord de l'Europe, 6 espèces : 10 en Angleterre, 19 en France ; l'Allemagne est moins riche ; dans le midi et l'ouest de l'Europe, on découvrira sans doute encore d'autres espèces.

N'oublions pas non plus de rappeler que la rose est aussi cultivée, dans certains pays, et notamment dans l'arrondissement de Grasse, pour fournir des essences à la parfumerie.

Nous nous étendrions trop loin si nous voulions

(*) Voir le numéro précédent.

dérouler, sous les yeux de nos lecteurs, la liste des races et des variétés de rosiers mentionnés dans les divers catalogues, d'autant plus que ces races et ces variétés font place, chaque année, à de plus nouvelles, et qu'une centaine de bonnes variétés suffit dans un jardin d'amateur.

Rappelons seulement, en terminant, l'origine du *rosier thé* ou de l'Inde, qui, malgré ce baptême, nous vient de la Chine. Son introduction remonte à la fin du dernier siècle. La première fois qu'on l'observa, ce fut, en 1793, chez un amateur anglais du nom de Parsons ; différents voyageurs l'ont réintroduit à diverses reprises, Evans en 1804, sir A. Hume en 1809.

Le premier *rosier de Bengale* paraît avoir été introduit en Angleterre en 1771 : il y fut réintroduit en 1780 par Ker, qui l'apporta de Canton, et l'Anglais Slater, à la même époque, en introduisit une seconde variété provenant de la même ville. Le *rosier de l'île Bourbon* a été introduit en France vers le commencement de ce siècle. Le *rosier notsette* provient du croisement du *rosier thé* ou du *rosier de Bengale* avec le *rosier muscat* ; c'est le jardinier français Philippe Noisette qui l'obtint de semis en Amérique et l'envoya dans sa patrie en 1814.

Le *rosier de Banks* a été introduit de Chine en Angleterre après le commencement de ce siècle ; il y fut, du reste, réimporté plusieurs fois.

Ces trois derniers genres (à feuilles lisses) sont ceux qui réussissent le mieux dans nos contrées. Ce sont également ceux dont la floraison est le plus durable et qui ont le moins d'épines.

Sous le climat de Paris, les pucerons sont le fléau des rosiers.

Les horticulteurs des environs de Paris ont obtenu un grand nombre de variétés nouvelles et exposent de merveilleuses collections de rosiers. Ceux de Dijon ont produit la magnifique rose thé, dite *gloire de Dijon*. Le plus beau rosier à cent feuilles que nous ayons vu est un arbre vénérable dont s'honore Saint-Béat (Haute-Garonne). Nulle part les roses ne fleurissent en si grande quantité et à moins de frais que sur notre littoral, où elles font, à la fin de l'hiver, l'admiration de tous les étrangers et l'objet d'un commerce assez actif.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M^e Bellando de Castro, notaire à Monaco, à la date du six septembre mil huit cent soixante-seize, Monsieur François Crovetto, employé de la Société des Bains, et son épouse dame Thérèse Raspaldo, demeurant et domiciliés à Monaco,

Ont acquis pour le prix de douze mille francs, de Monsieur Bernard Piatti, ébéniste, demeurant et domicilié audit Monaco,

Une maison sise à Monaco, quartier de la Condamine, rue Sainte-Suzanne, composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, confrontant au Midi, à ladite rue Sainte-Suzanne, au Nord, à l'atelier du sieur Bernard Piatti et restant sa propriété, à l'Est, au sieur Dagnino, à l'Ouest, au sieur Cahagnet.

Suivant ordonnance d'adjudication sur saisie immobilière, rendue par Monsieur le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté, à la date du douze juillet mil huit cent soixante-dix-huit, Monsieur François Crovetto, sus-nommé, a acquis, pour le prix de onze mille quatre cent dix francs, de Monsieur Bernard Piatti, aussi sus-nommé, un atelier avec ses dépendances, formé d'un rez-de-chaussée atenant du côté nord, à la maison sus-désignée, et confrontant au Midi, à ladite maison, au Nord, à Dévotine Porro et Louis Valentin, à l'Est, au sieur Dagnino, à l'Ouest, au sieur Ginochio, acquéreur des terrains Cahagnet.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord.)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	minim		maxim		minim		maxim								
15	761.4	761.6	761.3	762.2	762.6	23.2	24.5	24.2	23.2	22.3	...	56	calme	très beau	
16	763.2	762.5	761.2	761.2	761.6	22.8	24.4	24.3	23.2	22.2	...	73	id.	nuageux	
17	764.4	764.6	764.5	764.1	763.2	22.7	24.2	24.4	23.2	21.8	...	77	id.	très beau	
18	765.2	765.2	763.8	763.2	763.2	22.5	23.7	24.2	23.2	22.6	...	80	id.	id.	
19	762.7	762.7	761.9	761.5	762.1	22.7	23.1	23.2	23.2	22.4	...	78	id.	m. beau, s. nuag.	
20	761.9	761.4	760.2	759.6	759.3	23.2	23.8	23.8	22.8	22.2	...	80	id.	nuageux	
21	758.2	757.2	755.2	754.5	756.8	22.7	23.2	22.6	21.5	19.8	...	60	E. fort.	variable	
DATES 15 16 17 18 19 20 21															
Observations : Maxima (24.5 24.5 24.4 24.2 23.2 23.8 23.2)															
Minima (19.2 19.2 19.2 20.2 19.2 20.5 19.5)															

Du 15 au 21 septembre	BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		TEMPÉRATURE moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	minim	maxim		minim	maxim
Paris	759.5	768.1	13.9	7.2	24.4
Berne	762.6	768.3	10.6
Thurso	731.3	762.2	10.2	2.2	17.8
Londres	756.2	762.5	11.7
Bruxelles	755.6	764.6	12.3	8.2	18.5
Copenhague	744.3	760.7	13.3	6.2	20.2
Haparanda	738.8	749.3	10.2	5.2	14.2
St-Petersbourg	748.9	759.7	11.9
Berlin	752.4	762.2	14.7
Vienne	759.2	764.4	13.9
Rome	759.7	763.8	18.5	15.3	27.9
Madrid	760.1	767.4	17.6	11.3	35.6
Alger	760.6	765.9	22.5	17.2	36.2

Le vingt-trois septembre courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte de vente et de l'ordonnance d'adjudication sus-énoncés, enregistrés et transcrits.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur les immeubles vendus et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur lesdits immeubles.

Monaco, le vingt-trois septembre mil huit cent soixante-dix-huit.

H. LEYDET, avocat.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Septembre 1878

CETTE. b.-g. *St-Michel-Archange*, fr., c. Putzi, vin.
 PORT-MAURICE. b. *San Marco*, ital., c. Buonaccorsi, oignons.
 GOLFE JUAN. b. le *Var*, fr., c. Louis Jaumé, sable.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
 ID. b. *Charles*, id., c. Allegre, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id., c. Palmaro, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *Virginie*, id., c. Isoard, sable.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Hebert, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Giraud, id.
 MENTON. b.-g. *Caroline*, id., c. Vincent, fûts vides.
 NICE. yacht de plaisance *Fanny*, ital., c. Molinari, passagers.
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, fr., c. Barral, sable.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Missud, id.
 ID. b. *Charles*, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Giraud, id.
 MARSEILLE. b. les *Deux-Sœurs*, id., c. Dalmas, briq.

Départs du 16 au 22 Septembre 1878

MENTON. b.-g. *St-Michel-Archange*, fr., c. Putzi, vin.
 NICE. b. *San Marco*, ital., c. Buonaccorsi, oignons.
 GOLFE JUAN. b. le *Var*, fr., c. Jaume, sur lest.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
 ID. b. *Charles*, id., c. Allegre, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id., c. Palmaro, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *Virginie*, id., c. Isoard, sur lest.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *St-Michel*, id., c. Hebert, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id., c. Gabriel, id.

ID. b. *Thérésine*, id., c. Giraud, id.
 ST-TROPEZ. b.-g. la *Caroline*, id., c. Vincent, id.
 NICE. yacht de plaisance *Fanny*, ital., c. Molinari, passagers.
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, fr., c. Barral, s. l.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Missud, id.
 ID. b. *Charles*, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Giraud, id.
 MARSEILLE. b. *Jeune-Louis*, id., c. Laugier, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Vivaudou, id.

VILLA A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue, S'adresser à M^{me} LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

M. ROBERT S. ASH a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'après avoir représenté, à Nice, depuis 1869, un des plus célèbres dentistes américains, il vient de s'établir à Monaco, Villa de la Riva, Condamine.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1878

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	501 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.									
240	29	55	22 15 16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21	30	16 » 11 70	Toulon			6 40	9 52	10 02			3 05
47	5	75	4 30 3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1	95	1 45 1 10	Nice } arrivée		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
				Nice } départ		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
11	1	35	» 95 » 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
9	1	10	» 80 » 60	Beaulieu		8 37		12 53		4 29	6 33	8 47
7	»	85	» 65 » 45	Eze		8 45		1 01		4 38	6 41	8 56
				Monaco		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
2	»	70	» 55 » 35	Monte Carlo		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
5	»	70	» 55 » 35	Cabbé-Roquebrune		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
10	1	20	» 90 » 65	Menton	4 55	9 43		1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
19	2	45	1 85 1 30	Vintimille h. de Rome	5 15	11 45		4 07	4 03		9 55	
173	19	15	13 55 9 65	Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478 omn. matin	530 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2	45	1 85 1 30	Vintimille, h. de Paris..	6 30		10 24	12 45	3 14	6 45	10 16	
10	1	20	» 90 » 65	Menton	7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50	
5	»	70	» 55 » 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31		
2	»	70	» 55 » 35	Monte Carlo	7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12	
				Monaco	7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18	
7	»	85	» 65 » 45	Eze	7 51		11 44		4 39	8 01		
9	1	10	» 80 » 60	Beaulieu	7 59		11 52		4 47	8 09		
11	1	35	» 95 » 75	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42	
16	1	95	1 45 1 10	Nice } arrivée	8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54	
				Nice } départ	6 08		10 30	1 44	2 45	5 40	8 48	
47	5	75	4 30 3 15	Cannes	7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44	
173	21	30	16 » 11 70	Toulon	12 »		4 10	8 10	7 38			
240	29	55	22 15 16 25	Marseille	2 20		6 20	10 15	9 15			

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.